

Propey 1919
H. H. H.

Jf.
(traduction de Rudyard Kipling)

Si tu sais rester calme alors qu'autour de toi
Tous ont perdu la tête et s'en prennent à toi,
Croire en toi-même, eussent-ils tous douté de toi
Et trouver une excuse à leur manque de foi ;
Attendre sans jamais que l'attente te lasse ;
Être en butte au mensonge et ne jamais mentir ;
Être en butte à la haine et ne jamais haïr,
Sans paraître, pourtant saint homme ni bonasse ;

Faire des rêves, mais soumis à ta raison ;
Penser, sans que penser soit ton but illusoire,
Si tu peux rencontrer défaite après victoire,
Et traiter ces deux imposteurs d'un même front,
Voir, sans prémière, la vérité que tu as dite,
Fausseté, et des coquins tromper ainsi des sots,
Voir l'œuvre, de ta vie en un instant détruite,
Las, usé, te courber et bâter de nouveau

Si tu peux de tes gains ne faire qu'un seul tas
Et le risquer à pile ou face,
Perdre, et repartir du plus bas,
Sans souffler mot de ta disgrâce;
Quand tes muscles, tes nerfs, ton cœur demandent grâce
Les forcer à servir encore un long espace,
Et tenir bon, lorsque tout cède en toi, sinon
Ta volonté qui dit : « Vraus bou. »;

Te mêler à la foule et garder ta pudeur,
Et ta simplicité parmi les grands seigneurs,
Exempt de parti-pris, libre de servitude,
Dominer les affronts comme l'ingratitude;
Tandis que la minute implacable te suit,
D'un élan vers ton but enlèver chaque seconde
Si tu peux tout cela, mon fils, à toi le monde
Et l'honneur d'être un homme, encor plus cher que tu

Rudyard Kipling.